

La liberté de la presse plus menacée que jamais

VINCENT GEORIS

Multiplication des attaques contre les médias, triomphe de politiciens qui se font les chantres de la «post-vérité», de la propagande et de la répression des médias. Cette année est celle du «grand basculement» des droits de la presse, plus menacés que jamais dans le monde, dit Reporters sans frontières (RSF) dans son classement mondial de la liberté de la presse 2017. En cause? «L'obsession de la surveillance et le non-respect du secret des sources», qui contribuent à faire glisser vers le bas de nombreux pays considérés hier comme vertueux: les Etats-Unis (43^e) et le Royaume-Uni (40^e) perdent chacun deux places. «L'arrivée au pouvoir de Donald Trump aux Etats-Unis et la campagne du Brexit au Royaume-Uni ont offert une caisse de résonance au média bashing», indique RSF.

Une bonne surprise: la Belgique (9^e) progresse de quatre places. Mais attention, observe

RSF, «la protection des sources est parfois ignorée».

Au plus bas du classement, se retrouve la Corée du Nord (180^e). Au plus haut, la Norvège. La Pologne (54^e) perd sept places, «après que le gouvernement a transformé l'audiovisuel public en machine de propagande», précise RSF. La Hongrie de Viktor Orban recule de quatre places (71^e). La Turquie (155^e) de Recep Tayyip Erdogan chute de quatre places en queue du classement, non loin de la Russie (148^e) de Poutine. La Syrie, le pays le plus meurtrier pour les journalistes, est au plus bas (177^e). «Le basculement des démocraties donne le vertige à toutes celles et tous ceux qui pensent que sans liberté de la presse solide, les autres libertés ne sauraient être garanties, dit Christophe DeLoire, secrétaire général de Reporters sans frontières. Où cette spirale infernale va-t-elle nous mener?»

«Où cette spirale infernale va-t-elle nous mener?»

CHRISTOPHE DELOIRE
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE RSF